

LE JOUR, 1950
1 DÉCEMBRE 1950

UN NOUVEL “ INCIDENT ” DE CHINE

Dans la phrase qu'on pouvait croire finale de l'affaire de Corée, les Chinois se sont comportés en Chinois. En cela, ils ne surprennent pas. L'on peut se demander d'ailleurs jusqu'à quel point ils ont pu estimer valablement que leurs intérêts légitimes en Corée étaient menacés.

Mais il y a des limites aux possibilités de la Chine ; tandis que déjà la puissance américaine paraît illimitée.

Un général de la taille de Mac Arthur qui commande en Extrême-Orient depuis dix ou douze ans, il est téméraire de le juger un homme sans clairvoyance. MacArthur a gouverné de telle manière le Japon vaincu qu'il faut bien convenir que cet homme de guerre est aussi un homme de gouvernement. Il a pu prendre des risques. Il a sans doute mesuré ces risques. Et on annonce que les jours prochains la force américaine se manifesterà en Corée de la façon la plus massive.

Pour l'instant on voit un rétrécissement du front des Nations-Unies là où la péninsule coréenne devient la plus étroite, au nord de Pyong-Yang. Le malheur est relatif.

N'oublions pas que la Chine communiste, dans les conditions où elle intervient, ne paraît pas elle-même en mesure de mener **très loin** une épreuve de force. Et pour l'U.R.S.S. c'est toujours un voyage d'aller de Moscou à Vladivostok. Enfin la Chine nationaliste n'est pas morte et le Japon surtout n'est pas mort. Tout cela doit être considéré au tournant où nous sommes.

Que les Anglais essayent toujours de régler les choses pacifiquement avec la Chine, c'est sagesse. Ce qui presse aussi, c'est de décongestionner la frontière de l'Indochine, de la Birmanie et de l'Inde. Evidemment tout cela fait un ensemble obscur.

Mais il faut en venir au fond du problème. L'U.R.S.S. veut-elle en ce moment une guerre générale ? On a toujours le droit, on a peut-être le devoir de dire, non ! Au point où on en est, tout est de croire ou de ne pas croire à la puissance américaine. L'Amérique veut-elle maintenant d'une guerre préventive ? Là aussi il paraît honnête de dire, non !

Pour notre part, nous croyons à la puissance américaine ; et il nous paraît raisonnable de penser que, quoi qu'il arrive, de quelque façon que tournent provisoirement les choses, l'Amérique et les Nations-Unies auront le dernier mot. **Tout est là.**